



7<sup>e</sup> Matin Malin  
24 février 2015

## Teaching in english, il l'a fait...

Pourquoi, comment, à qui

Témoignage de Jean-Charles Chaudemar, enseignant-chercheur ISAE



Cette fois-ci, nous avons élargi notre cercle des matins malins pour accueillir Jean-Charles, enseignant chercheur à l'ISAE, qui témoigne de son expérience d'enseignement en langue anglaise dans ses cours d'ingénierie système. Nous sommes trente curieux à poser trente questions, j'ai compté. Je n'ai qu'une feuille pour rendre compte de cette matinée qu'on aurait souhaitée plus longue.

### A l'ISAE : est-ce plus facile qu'à Mines Albi ?

Jean-Charles enseigne le développement de systèmes avec un projet à la clé. Il parle en anglais pour des groupes mixtes (français et étrangers) ou totalement anglophones (indiens, chinois, européens). Avec son niveau de TOEIC à 850, il arrive souvent que ses étudiants s'expriment mieux en anglais que lui. Comment se débrouille-t-il ?

### Des "étudiants-relais" pour faire passer les points difficiles à expliquer

Jean-Charles a choisi d'enseigner de façon interactive : la grande difficulté est de réussir à répondre aux questions, en particulier à des étudiants étrangers dont on ne connaît pas le parcours et la culture. Il ruse en mobilisant beaucoup d'exemples à partir de ses planches où les dessins sont légions. Il se fait ensuite aider des étudiants qui sont meilleurs que lui en anglais pour reformuler et faire réagir les autres étudiants : « *Il ne faut pas se focaliser sur ce qu'on a écrit sur le power point mais plutôt s'aider des dessins et des schémas. Cela aide à faire passer le message surtout si on manque soi-même de vocabulaire pour expliquer les termes techniques* ».

Jean-Charles adopte le même mode interactif avec nous :

- *J'avais un gros frein à l'oral. Comme vous, j'écris en anglais mais avant chaque intervention, il me faut du temps pour me sentir à l'aise et pouvoir me libérer au niveau du cours. Le e-learning et le phone meeting m'ont aussi beaucoup aidé, c'est le support qu'on nous propose à l'ISAE.*

- *So you use students to help you in courses. Is that a problem for you?*

### Plus de dessins et de schémas, plus d'interactions

- *At the beginning, yes... But now I see the interest because they speak together after the course and understand better. With French who have better level than me, it could be a problem but in fact, we help each other and it's better for the other and in reality it's a good atmosphere.*



- Est-ce un copier-coller des slides entre français-anglais ? Comment s'assurer que ce que vous dites est compris ?
- On arrive à se faire comprendre plus facilement en français. En anglais, je passe plus de planches pour être sûr qu'ils ont compris. En français, je ne me pose pas la question s'ils ont compris. En anglais, je vérifie s'ils ont bien compris, je demande à un étudiant de résumer ce qu'il a compris, je demande aux autres de réagir, il y a plus d'interactions.

### Et "chez nous" ?

Nous, on va se retrouver à faire des cours à des français, des brésiliens, des chinois qui ne parlent pas mieux anglais que français... Comment faire ?

Jean-Charles nous raconte comment une situation similaire a été résolue à l'ISAE : le cours est fait moitié en français moitié en anglais de sorte que les français peuvent expliquer aux étrangers non anglophones. Ces derniers sont alors en capacité de mobiliser leur traducteur. Finalement, tous les étudiants sentent l'intérêt du cours en anglais car ils savent que, plus tard, ils devront parler anglais. Ils se préparent. Des industriels viennent aussi enseigner et mettent en avant l'importance de l'anglais. Ça rassure les étudiants.

### Parler anglais à des étudiants étrangers non anglophones...

La salle témoigne aussi de son expérience : « *En tant qu'enseignant, on est meilleur dans notre domaine technique même si on ne maîtrise par la langue. Alors, oui, les échanges sont cruciaux : travail en binômes, tableau blanc pour faire des explications à l'ensemble, répétition des questions, discussions entre étudiants, etc* ».

C'est en effet différent de faire un cours dans une langue qui n'est pas la sienne : on rajoute un glossaire technique, on raconte moins d'anecdotes, on ne peut pas toujours expliquer de façon différente si le message n'est pas compris, on ne comprend pas les blagues des étudiants, etc. Alors, à nouveau, la solution est de dessiner, poser des questions, préparer des exemples : « *Mon objectif est qu'à la fin, les étudiants aient compris le cours. On peut arriver à une bonne ambiance sans forcément d'anecdotes. Je les fais discuter entre eux* ».

- Sur un schéma, il y a peu de mots. As-tu rajouté des phrases dans les transparents pour t'aider dans le discours ?
- Oui, en français, je mets les mots clés seulement mais en anglais, je mets les phrases. Le transparent est auto-suffisant. Je transmets à l'oral ma façon de voir, l'interprétation.

### Interaction avec les profs d'anglais

Les idées fusent : pourquoi ne pas se faire aider des profs de langue pour coopérer sur des projets et des rapports avec un double tutorat ? Ou encore préparer son cours avec les profs de langue ? Ou, en effet, discuter de ses difficultés avec un collègue anglais ou américain par téléphone ?

A Mines Albi, les profs de langue (certains sont présents dans la salle) peuvent aussi s'adapter même s'ils n'ont pas le vocabulaire technique. Ils proposent d'écouter des présentations de cours pour corriger (ce que ne font pas les étudiants) et ainsi aider à formuler les questions.

Enfin, il n'y a pas que la langue... Les expressions ne sont pas les mêmes selon les cultures, même si on croit parler la même langue : aux US ou en Angleterre, en Colombie ou en Espagne, en France ou au Québec, en fait, on ne parle pas le même langage qui est chargé de cadres d'interprétations différents. C'est une vaste question que nous aimons aussi aborder à l'école : l'interculturel !



**Hélène Bebe, pour vous servir (Lydie, Nathalie, Béatrice, Bruno)**

**Notre prochain rendez-vous, 9h30...**  
Vendredi 29 mai 2015 avec Hervé Pingaud qui parlera Stratégie(s) d'évaluation  
Les derniers RDV (pas encore de CR ;) )  
Jeudi 2 avril 2015 avec Vincent Velay et Michel Baron : Campus et les QCM, pourquoi et comment...